

ICTR-99-52-T
PROS. EXH. P103/10C
TENDERED ON 12.7.2002

CD # 10F

P103/10C

K0143648

IDENTITY OF THE TAPE

1. Name of the tape: RTLM 8 MAY 21 1994
2. Name of the translator: BIMENYIMANA K. Eliphaz
3. Date of translation: July 23, 1997

NEMEYE Ephrem:

Son excellence, le Premier Ministre Kambanda dit que sauf s'ils installent un gouvernement à eux., sinon avec qui vont-ils mener des négociations? Ce piège des ethnies doit être mis au jour. Le problème qu'il y a entre les Hutu et les Tutsi existe bel et bien, alors avec qui nous battons- nous? Je pense que les pièges que je viens de mentionner suffisent pour...

GAHIGI Gaspard :

Le problème des ethnies que tu viens de soulever c'est un problème pertinent, mais je voudrais donner aussi ma contribution parce que j'ai eu la chance de suivre ces négociations d'Arusha dès le début jusqu'à leur signature. Ce problème d'ethnies n'existe pas seulement dans le pays, il a existé aussi à Arusha. Mais on a continué à le cacher, mais ceux qui l'ont voulu ce sont les Tutsi. Les Hutu ,quant à eux, n'ont jamais nié que le problème ethnique existe, sauf les Hutu aux grands ventres. Par

K0143649

ailleurs, le Hutu qui disait qu'il existe un problème ethnique entre Hutu et Tutsi on l'appellait extrémiste, et ceci pouvait lui causer des problèmes. Et quand les Tutsi entendaient quelqu'un soulever le problème des Hutu et Tutsi on l'accusait d'être à la base des problèmes ethniques. Pourquoi omettait-on cette question? C'est parce que les Tutsi eux, la connaissaient, et qu'ils commettaient des actes semblables à ceux des Inkotanyi basés sur les ethnies. Alors, ils disent: "si vous soulevez des questions ethniques, ils vont découvrir que nous posons des actes semblables à ces des Inkotanyi". Ils disent: "ne soulevez pas ces questions", mais eux posaient de mauvais actes. C'est ainsi qu'ils ont continué à cacher ces questions et ont commencé à dire à ces hutu traîtres de ne pas les soulever. Tu ne vois pas qu'au Burundi on avait interdit de soulever cette question en disant que ce problème reste seulement au Rwanda et en Afrique du Sud, mais voilà le piège a sauté avant qu'il n'ait sauté au Rwanda. Alors, je voudrais te soutenir Nemeye en ce qui concerne cette question mais tout en disant à ceux qui nous écoutent que les gens l'ont souvent caché, ce sont les Tutsi. Ils ont même convaincu les Hutu qu'ils ne doivent pas la soulever et les Hutu aux gros ventres ont continué à la cacher et dans quelques réunions auxquelles je participais, quand je voulais soulever cette question, ils disaient que ce problème n'existait pas. Mais je vais préciser qui sont ces gens, c'était des Tutsi ou bien des Hutu qui les soutiennent dans le dessein de nous attaquer quand ils auront recouvré la force parce que quand ils cachaient cette question, ils utilisaient les ethnies

K0143650

pour chercher la force et ils disaient partout et dans les réunions qu' il faut dire qu' il n y a pas de problème entre Hutu et Tutsi mais qu' il y a plutôt le problème entre les riches et les pauvres, ce qu' on appelle les classes sociales. Mais on ne peut pas brûler une maison et cacher la fumée. Maintenant la fumée est sortie. Personne ne peut la cacher.

Et maintenant, avançons vers la conclusion. Vous savez comment cette guerre a commencé, elle a commencé quand certaines personnes que nous connaissons bien, qui sont les Inyenzi-Inkotanyi, en collaboration avec les Belges qui faisaient partie de la MINUAR ont tué le Président de la République, feu Habyarimana Juvénal, le 6 Avril. La guerre a repris et l' on trouve qu' elle avait été préparée et que tuer le Président de la République n' était que le début de la guerre . A voir comment les Inkotanyi ont attaqué et les armes qu' ils avaient fait entrer dans le pays, les militaires qu' ils avaient fait entrer dans le pays, la façon dont ils avaient travaillé avec les Belges pour encercler ce pays, pour encercler cette ville, tu trouves que c' était une guerre préparée. Nous avons causé pendant longtemps, avançons vers la conclusion, Je voudrais que tu puisses me parler de la façon dont vous, dans votre Parti Démocrate, avez accueilli la mort du Président, la reprise de la guerre, et d' ailleurs dis- nous comment tu trouves cette guerre et comment peut -elle prendre fin. Je te remets la parole.

K0143651

NEMEYE Ephrem :

Merci Monsieur Gahigi, il est vrai que nous avançons vers la fin, le point que je vais aborder concerne entre autres la mort du Président de la République, c'est la raison pour laquelle, comme tu l'entends, Je viens de changer la voix parce que ça me rend triste. Je change la voix parce que la mort du Président de la République Juvénal Habyarimana a choqué beaucoup de gens, je ne dis pas que sa mort a choqué tout le monde, parce qu'elle n'a pas choqué ceux qui l'ont tué. Je vais d'abord le remercier car il était un homme. Je suis dans un autre parti dans le Parti Démocrate, mais nous avons tous commencé dans un même parti, et puis nous avons créé beaucoup d'autres partis, je peux même dire que tous les partis et tous les pays respectaient le Président Habyarimana. C'était un homme qui avait des idées, qui connaissait la politique de diriger ce pays, le Rwanda. Je dis ceci parce que ceux qui l'ont tué en abattant cet avion qui était bien connu, l'ont tué car ils le craignaient. Avant il avait dit " Moi je suis IKINANI CYANANIYE ABAGOME N'ABAGAMBANYI" mais, même maintenant il le reste. Mais il n'est plus IKINANI, il devient plutôt l'illustre/célèbre dans l'histoire du Rwanda. Que Dieu lui donne un repos éternel. Alors, la mort de cette homme a choqué beaucoup de Rwandais. Mais, le Parti Démocrate, à travers ma voix, nous disons ceci: HABYARIMANA Juvénal est devenu un sacrifice qui symbolise la vérité, il devient un sacrifice -flambeau qui éclaire les Rwandais. Derrière les accords d'Arusha se trouvaient la méchanceté, les astuces et les pièges. Il a été visible que leur objectif était d'accaparer le Rwanda, décimer les gens, détruire les

K0143652

biens, pour que le Rwanda devienne **igishushungwa**(absurde, stupide, idiot) avant d'être accaparé. Jusqu'aujourd'hui, le Parti Démocrate et moi trouvons qu'il reste le Commandant, parce que sa mort devient le catalyseur qui amène le Rwanda à démontrer les mensonges qui se cachaient derrière les accords d'Arusha. Nous, et les Rwandais qui l'aiment et qui l'admirent, nous joignons à sa famille, il devient l'exemple des gens qui aiment le pays, les gens qui devront le suivre et se sacrifier pour le Rwanda. Quant à nous, nous ne doutons pas de gens qui l'ont tué. Nous plaçons Dallaire parmi les gens qui l'ont tué parce que, de toute façon, il soutenait ce plan. Jusqu'ici, il affirme que l'aéroport était gardé par la MINUAR et l'armée Rwandaise. Nous n'acceptons pas ça, parmi ceux qui l'ont tuer on pet compter les Belges, la MINUAR et les Inkotanyi. Il ne faut rien cacher, il ne faut pas proposer les enquêtes. D'ailleurs, nous trouvons que les enquêtes ne sont pas nécessaires. Ils disaient que les enquêtes doivent être faites parce qu'on a tué 10 belges. Qu'on fasse plutôt l'enquê sur ceux qui ont tué le Président, que ceci soit compris de cette façon comme l'a dit le Premier Ministre, que l'enquête soit d'abord faite sur celui qui a tué le Président de la République Rwandaise. Cette mort de Président de la République Rwandaise nous a choqué. Que les Rwandais le comprennent, cette mort a fait que la verité aura lieu, c'est à dire les astuces qui étaient cachés derrière les Accords d,Arusha. Si je continue, parce que vous avez dit que nous devons aller vers les conclusions, je veux parler de cette guerre. Je veux parler de gens avec qui nous nous battons. Je veux commencer par les Belges. Le Rwanda est en train de se battre avec les Belges, c'est à

K0143653

dire que nous nous battons contre trois types des gens. Les premiers sont les Belges qui ont attaqué le Rwanda. Nous ne devons pas passer à côté car leur gouvernement les soutient aussi. J'ai, une fois, entendu leur Premier Ministre déclarer à la radio France Inter que c'est le Rwanda qui a tort. Ces choses m'ont choqué beaucoup. Il est clair que les Belges se penchent vers les Inkotanyi. Par contre, ils devraient être médiateurs. Si réellement les Inkotanyi veulent venir au Rwanda, s'ils sont Rwandais, s'ils acceptent l'unité des Rwandais, ils devraient venir sans contester les accords. Dans les années 1961-1967, ils attaquaient sous le nom des Inyenzi mais ils disaient qu'ils sont Inyangururugo qui avaient choisi d'être Inyenzi. Mais vous comprenez qu'Inyangururugo semble être **ICYIVUGO(Panégyrique, apologie, éloge)** des anciens rois. Vous comprenez que le nom Inkotanyi est de ce genre aussi. Si Inyenzi est devenu Inyenzi, de toute façon Inkotanyi et Inyangururugo se sont résolus à devenir Inyenzi, vous comprenez que tout ça c'est *le panégyrique qui se réfère à l'ancienne armée Rwandaise*. Que cela soit compris, il faut que les Rwandais sachent comprendre. J'aime les gens tels que toi, Gahigi GASPARD. Tu aimes l'expliquer avec Ananie qui interprète vos journaux, vraiment nous aimons vos émissions, il faut continuer dans ce sens, analysez, peut être ne parlez pas de pensions, nous, dans le parti Démocrate, nous sommes déterminés à dire la vérité. C'est la vérité qui construit le pays. Les gens contre qui nous nous battons sont de trois types. Leur nom commun est "les Inkotanyi". Pour conclure, parce que nous nous sommes suffisamment entretenus, nous allons plus tard continuer, parce que nous nous

K0143654

sommes là pour aider notre pays pour qu'il sorte de cette détresse. Je termine en disant que nous devons soutenir le gouvernement. Le gouvernement intérimaire. Espérons que le gouvernement ne sera pas laissé si nous l'appellons ainsi parce que c'est ainsi que nous le voyons. Nous, dans le Parti Démocrate, nous voulons collaborer avec les autres pour aider le pays. Nous avons récemment appris à propos de la réunion que le Premier Ministre a tenu avec les Professeurs de L'Université avec les Chercheurs et les autres Intellectuels car nous avons des Intellectuels qui connaissent l'histoire du pays dans notre Parti Démocrate. Nous devons collaborer avec les autres en échangeant les idées et dans les commissions, surtout celles qui sont destinées à étudier l'origine de cette guerre. Surtout l'économie et la réintégration des déplacés de guerre et la réinstallation des Réfugiés qui sont ça et là. Pour ces choses là, nous donnons notre participation, nous allons collaborer avec le gouvernement et tous les Rwandais, merci. Quand vous aurez d'autres problèmes, il faudra nous les dire.

GAHIGI Gaspard:

Chers amis auditeurs, celui que vous écoutiez est NEMEYE Ephraïm qui est Président de la commission d' Etudes et Programmes du Parti Démocrate et qui est membre du Bureau Politique du Parti Démocrate. Aidez nous, chers auditeurs à le remercier. Cette conversation était animée par Nemeye avec Gahigi Gaspard, J'esè que vous en avez tiré une leçon, car selon lui, l'essentiel est de dire la vérité. Ne pas dire la vérité est la chose qui

K0143655

a détruit notre pays et celle là a été causé par ceux-là même que nous combattons, qui sont les descendants de l'UNAR, qui, lui aussi, provient du régime royal. Merci, Nemeye.

.....musique.....

KAYIRANGE Claire: ...quand je suis arrivée là, j'ai vu qu'ils envoyaient des bombes, quand ils ont lancé 10 bombes sur la maison dans laquelle j'étais, j'ai quitté la maison et je suis allée dans un trou, j'ai passé trois jours sans boire ni manger, j'ai vraiment tenu. C'est moi qui suis restée dans ce secteur, les autres étaient déjà partis, j'ai aussi eu la chance de quitter et je suis parti, j'ai fui. Même si je partais, je disais que je devais continuer à lutter, pas de problèmes. Mais, même si je me battais sans fusil, je ne savais même pas le manier, j'utilisais les armes traditionnelles. Maintenant vous comprenez que tout le monde se bat, même le sexe féminin, la femme ne doit pas s'asseoir et dire que son mari passera la nuit à la ronde nocturne, non elle aussi ne doit pas dormir.

GAHIGI Gaspard:

Tu dis que tu as passé trois jours dans un trou, à Gatenga, maintenant tu es à la barrière de Muhima, tu te battais à l'aide des armes traditionnelles, maintenant il y a ce qu'on appelle défense civile, le moyen de savoir se défendre pour que si un Inkotanyi vient et tire, que la

K0143656

population ne fuit pas, que ce soit des garçons ou bien des filles. Est-ce que as-tu appris à manier l'arme, est-ce que tu peux l'utiliser?

KAYTRANGE Claire:

Maintenant, j'ai appris à manier le fusil, je sais utiliser tous les fusils de façon qu'ils ne peuvent pas dire: "nous attaquons..." . Vous voyez que nous sommes dans la zone des Inkotanyi, en fait les Inkotanyi se trouvent à Gasyata et nous nous sommes ici à Muhima , nous nous battons mais comme j'ai mon fusil, je ne peux pas avoir peur, c'est comme si je suis aussi devenue un militaire, je dois utiliser mon fusil.

GAHIGI Gaspard:

Oui, je voudrais te passer la parole que je peux appeler la parole finale. Tu es une fille mais tu tiens à la barrière, tu connais les problèmes dûs à la différence de sexe, est-ce que tu ne rencontres pas de problèmes liés au sexe dans le travail que tu fais à cette barrière ? Tu es une seule jeune fille à cette barrière, est-ce que tu n'a pas de problèmes avec les jeunes hommes ou bien les militaires ou les autres gens que tu contrôles ici à la barrière pendant la journée et la nuit?

K0143657

KAYIRANGE Claire:

Concernant la question que tu viens de me poser je trouve, que ça ne me cause aucun problème, car si c'est un militaire, je vais d'abord parler des militaires, un militaire qui trouve que je suis en train de manger une salade comme ils en mangent aussi ne peut pas ôser me dire quelque chose. Les garçons avec qui nous passons ensemble des journées, sont devenus comme mes frères avec qui nous partageons tout ce que nous ramassons par terre, ils ne peuvent pas imaginer ces choses là; même s'il y en a qui avaient cette intention, ils n'ont qu'à désarmer. Ils doivent comprendre que nous sommes à la guerre. Ils doivent mettre ça de côté, et s'occuper de ce qui nous empêche la paix.

GAHIGI Gaspard:

Je voudrais encore te donner la dernière parole, Tu es une fille à cette barrière et nous ne trouvons pas souvent des filles aux barrières, quel conseil donnerais-tu à tes amies?

KAYIRANGE Marie Claire:

Le conseil que je peux donner à mes camarades c'est d'aller dans leurs secteurs, se mettre en ordre/se préparer, aller s'entraîner militairement. Chacune doit avoir le courage de combattre l'ennemi. Hier, quelqu'un m'a donné un fusil, et les autres filles se demandaient où j'ai appris à manier le fusil. Je leur ai souvent invité à venir avec moi aux entraînements

K0143658

mais elles ont refusé ,mais elles ne doivent pas tout attendre des hommes, l'homme seule ne peut pas tout faire ,il faut travailler ensemble. Il faut qu'elles remontent le moral de leurs maris et celui de la jeunesse au lieu de les décourager. Par exemple, une femme peut appeler un militaire dans la maison, celui-ci dépose l'arme, cette femme peut être une complice, on ne sait jamais. Les Inkotanyi sont trop rusés, ils ont du poison(feuilles), le militaire peut se faire tuer et comme ça ils peuvent prendre son fusil. Ce que je peux leur dire c'est qu'il faut faire attention aux femmes qui sont restées, et elles existent, nous ne sommes pas toutes capables de combattre, je parle des femmes. Chacune perçoit les choses de sa façon et maintenant je m'adresse aux militaires ou aux Interahamwe, surtout ces gens là qui ont des fusils, que ceux-ci sont pour combattre et non pas à emmener dans les domiciles des gens pour piller, pour aller chez les putains, bref ce n'est pas à utiliser dans des endroits pareils.

GAHIGI Gaspard:

Merci, celle que vous écoutiez c'est KAYIRANGE M. Claire, une jeune fille que s'est résolue à tenir à la barrière là à Muhima. Une fille qui a tenu dans un trou à Gatenga, pendant trois jours et elle demande à ses amis , les filles, les militaires de tenir, de ne pas se laisser emporter par les plaisirs de ce monde. Luttons, le moment de plaisir aura son temps après cette guerre. Je te remercie, continue à tenir.

K0143659

Chers amis auditeurs, mais KAYIRANGE vient de ma demander de saluer ses parents. Tu peux les saluer toi même: "Je salue mon parent qui est à Rwinkwavu, dans la commune Kayonza qui s'appelle BAMURANGE Marie avec mes petits frères et soeurs et son mari MBANZABUGABO, s'ils existent encore, dites- leur de garder le courage s'ils existent encore et s'ils sont morts que Dieu leur donne le repos éternel. Quant à moi, je suis en train de manger la saleté ici à Kigali, je suis encore vivante."

GAHIGI Gaspard:

O.K, merci nous continuons en écoutant la musique qui est ici. Mais KAYIRANGE dit qu'ils ont un problème des fusils à la barrière, peut être le conseiller et les autres services concernés par cette question vont résoudre ce problème. pour que vous puissiez continuer à tenir à la barrière.

NKOMATI:

Il est 17 heures et 25 minutes dans le studio de fortune de la RTL. Vous avez suivi l'interview accordée par cette fille, je pense que chacun de vous a apprécié son courage. Cette fille qui va à la barrière, qui ose prendre le fusil et accepte d'y passer la nuit et supporter les moustiques et le froid jusqu'au matin... Elle ne craint pas ses frères avec qui elle passe les nuits à la barrière et elle affirme que si les Inkotanyi les attaquaient elle peut tirer sur eux et les tuer. Il y a un terme que les militaires aiment utiliser souvent

K0143660

quand ils voient des petits Inyenzi, ils appellent ça (**kunyaba= tuer**). Cet agissement, cette volonté, cette détermination , c'est une bonne chose. Même les autres filles qui le peuvent, qui ont la force peuvent aller à la barrière et essayer de trouver une grenade, un fusil et passer la nuit à la ronde nocturne comme les autres, supporter le froid et les moustiques, porter un pantalon avec une pagne dessus. Elle peut même chercher des tricots ou bien même l'uniforme militaire et passer la nuit à la ronde. C'est la participation de chacun à la guerre. Ça veut dire que je la remercie, c'est un modèle pour les autres, pour qu'elles puissent passer la nuit à la barrière et travailler pendant la nuit avec leurs frères. Mais, elle a dit que peut être quelqu'un ou un militaire qui abandonne le champ de bataille et va quelque part pour déranger les autres, chercher les filles ou femmes, chercher de la bière ou bien passer la journée dans les cabarets jusque tard dans la nuit, elle a dit que cela est mauvais, elle a dit que c'est sale. Elle ne sait pas ce qu'elle doit faire, tout un groupe peut être condamné à cause d'une faute commise par une personne du groupe (**umukobwa aba umwe agatukisha bese**) .Je ne sais pas comment exprimer cette situation , des personnes pareilles doivent abandonner leurs habitudes. Nous avons déjà condamné ces agissements. Ecoutons une chanson.....

K0143661

NKOMATI:

Non, non, selon le cours des choses, nous devons être vigilants car l'ennemi fait tout pour s'infiltrer dans les zones où ils n'étaient pas encore arrivés ou y faire entrer leurs effets. On ne peut pas avoir confiance en tous les véhicules mais il faut aussi qu'ils se gardent de ne pas déranger les gens, faire retarder les gens sans motifs. Il y a quelques barrières où l'on trouve des ivrognes, ces sourds devraient être chassés de ces barrières et punis d'une façon exemplaire. Les gens qui prennent les fusils et vont prendre des femmes ou des filles par force. C'est une saleté, une telle personne devrait être arrêtée, et privée du fusil, punie d'une façon exemplaire, être chassée de cette ville même. Ça ce n'est pas se battre. On lui a donné le fusil pour qu'il combat l'ennemi. Qui est l'ennemi? Les gens qui vont tuer les autres, qui menacent les autres. S'ils sont quoi, s'ils sont des Inyenzi, des assassins. Si ce sont des règlements des comptes, si quelqu'un ne t'a pas invité au mariage, s'il ne t'a pas offert un verre, maintenant ce n'est pas le moment de se venger. Maintenant, nous nous battons contre les Inyenzi, comme vous l'entendez souvent à travers le message du Premier Ministre qui passe souvent à la radio après les informations, l'ennemi ce sont les Inyenzi, c'est le FPR, ce n'est pas le voisin ou quelqu'un qui ne t'a pas invité dans un mariage. Écoutons une chanson.

K0143662

NKOMATI:

Il est 17 heures 52 minutes ici à Kigali , amis auditeurs, comme d'habitude, nous clôturons nos émissions à cette heure là. Je dois faire passer le message de NTIBARIKURE Gabriel. NTIBARIKURE Gabriel qui travaille à l'ESM informe HABYARIMANA Grégoire, qui travaille à l'OPROVIA à KICUKIRO que la femme de ce même NTIBARIKURE, s'elle est encore vivante, qu'elle la fasse savoir ou elle a cherché refuge. Il prie tout celui qui écoute ce communiqué de lui en informer.

Signé NTIBARIKURE

Ici se trouve l'animateur de la langue française, peut être il veut vous communiquer quelque chose, écoutez le.

Une personne non identifiée:

Merci NKOMATI, merci de m'avoir accordé la parole. Je voudrais m'adresser à mes amis francophones et francophiles parce que vous savez, vous êtes sans ignorer que ça fait longtemps que je n'apparaîs plus sur les ondes de votre radio, la RTL.M. après évidemment, j'ai essuyé des tirs des Inyenzi, mais ce n'était pas grave je suis dans une.....

K0143663

Ils ont inventé ces derniers jours, ils ont inventé certaines méthodes, ils ont , ils ont , ils viendront toujours, ils cherchent plusieurs astuces, ils inventent, ils inventent plusieurs astuces pour procéder progressivement à des invasions , à des infiltrations dans les, les différents quartiers, dans la population afin de chercher noise à cette population même. Alors, de source militaire, de source de l'enseignement militaire, par la voix de la RTLM, prie toute la population de redoubler toujours de vigilance comme la population en a toujours, comme elle en a toujours fait preuve, de redoubler de vigilance parce que des Inyenzi sont en train de transporter les armes lourdes même dans les hamacs, les hamacs, il s'agit donc des ambulances traditionnelles, des ambulances traditionnelles qui donc sont considérées comme de petits lits qui transportent des malades, des malades à l'hôpital ou au dispensaires ou dans les centres de santé. Donc, il faut faire attention, il faut redoubler de vigilance et de contrôler, de faire de sérieux contrôles contre toute présence , toute présence suspecte, contre toute invasion suspecte. Je tiens donc, Je profite de cette occasion pour remercier, la détermination de toute la jeunesse de différents quartiers de Kigali, de la Capitale. C'est vraiment impressionnant, je suis passé dans les quartiers de Rugenge, de Muhima où Je dirais même que j'ai risqué ma peau. La jeunesse là, ils m'ont arrêté, ils m'ont demandé les pièces , je les ai présenté, ils m'ont même menacé, ils m'ont sérieusement menacé, c'est une chose que je loue, que j'apprécie parce qu'il faut tout

K0143664

contrôler. Il faut faire un contrôle à toute personne, à toute présence étrangère, à toute invasion suspecte. Alors, c'est dans ce cadre là qu'il faut redoubler de vigilance parce que les Inyenzi n'ont pas encore lâché prise, il faut suivre leur méthode d'infiltration, leur projet diabolique pour bien sûr nuire à la population.....Musique.....

(Déclaration d'un réfugié).....la jeunesse de là en leur disant où nous allons, en disant que nous aussi nous voulons rejoindre l'armée pour qu'ils nous enseignent à manier les armes pour que nous puissions essayer d'aider la population à lutter. Mais, j'ai vu que la population et les Interahamwe de là ont essayé de patienter, ils ont des armes traditionnelles, ils se confrontent avec les Inkotanyi, quand ces derniers descendent ces premiers crient et puis ils se battent. Et alors nous sommes venus, quand nous sommes arrivés à Nduba, ils nous ont dispersé. Nous étions 30 et nous sommes partis séparément. Moi, je suis parvenu à fuir avec environ 6 personnes, nous sommes montés vers Kinyinya, nous sommes partis quand nous sommes arrivés peut être vers Kagugu, dans une plaine qui est là, nous avons vu des vaches qui broutaient. Quand nous sommes arrivés sur une colline qui se trouvait en face, les militaires nous ont appelé et nous avons pensé que c'était des militaires du Rwanda, ils étaient deux, nous avons remarqué que c'était des Inkotanyi, ils ont commencé à nous encercler, nous avons couru, ils ont tiré sur nous et nous sommes montés vers Gisozi et nous nous sommes dispersés et je suis resté seul.

K0143665

Quand je suis arrivé en haut, j'ai rencontré un Inkotanyi, j'ai été obligé de redescendre et je me suis caché dans une buisson. J'y ai passé 3 heures quand j'ai quitté la buisson, j'ai rencontré une des personnes avec qui nous étions. Elle était en train d'appeler une autre personne qui avait été avec lui. Nous avons vu d'autres deux Inkotanyi et nous sommes montés au sommet de Gisozi dans les maisons mais il n'y avait pas de gens dans ces maisons. Tou le monde était parti. Nous nous sommes cachés là. Nous y avons passé 2 jours et 2 nuits, Samedi et Dimanche sans rien manger. Il y avait des Inkotanyi tout près de là, il y avait une arme lourde, nous les voyions quand ils passaient là en causant, ils allaient tout près de la forêt et se battaient avec les militaires du Rwanda qui étaient à Gatsata. Leurs fusils faisaient des bruits terribles. C'est pour cela que nous avions peur, c'est pour cela que nous avons été incapables de quitter cet endroit. C'est à 2 heures du matin que nous avons décidé de partir. Nous descendîmes dans la forêt, nous les entendions causer là où ils dormaient quand nous arrivâmes tout près de Kinamba, c'était presque à l'aube. Nous avons attendu qu'il fasse jour de peur d'être pris pour ennemi. Quand nous sommes arrivés à la position des militaires Rwandais la population a voulu tirer sur nous mais les militaires ont dit qu' on ne tire jamais sur les gens qui haussent les mains. Ils ont vu que nous sommes les leurs.

K0143666

Journaliste:

Merci ABIYINGOMA, si j'ai bien suivi votre histoire qui ressemble à un conte, quand vous vous êtes dispersés à Nduba à Gikomero, comment es-tu parvenu à arriver à Kigali?

ABIYINGOMA:

Après notre dispersion, nous nous sommes cachés dans les sorghos; le soir nous sommes venus. L'assistant bourgmestre et les autres hommes qui connaissent Kigali nous indiquaient le chemin. Nous étions guidés par les lampes de Kigali.

Journaliste:

Pour toi, c'était la première fois d'arriver à Kigali?

BIYINGOMA: Par les petits sentiers.

Journaliste: Oui.

ABIYINGOMA: Nous étions guidés par les lampes de Kigali et nous nous sommes perdus de façon que nous sommes passés par GACURIRO. Quand nous arrivâmes à Gacuriro, il faisait déjà jour. Nous sommes entrés dans une petite maison d'installation électrique qui

K0143667

était là, j'étais avec un autre enfant qui s'appelle NZAHUMUNYURWA, nous y avons passé la journée et la nuit et puis il a plu et l'enfant s'est découragé. Nous avons décidé de rester jusqu'à la fin de la pluie, à 8 heures. Nous sommes descendus, quand nous arrivâmes à l'UTEXIRWA, nous avons rencontré un homme qui était à côté des maisons. Il nous a demandé: "je vois que vous venez de la zone des Inkotanyi, n'êtes-vous pas des Inkotanyi?" Il nous a demandé notre origine, nous lui avons dit que nous sommes de BUYOGA, dans la Préfecture de BYUMBA. Nous avons continué jusqu'à la Croix Rouge et il y avait des gens. Quand ils nous ont vu, ils nous ont menacé, ils nous ont ordonné à hausser les mains. Nous avons avancé vers eux. Les travailleurs de la Croix Rouge ont suggéré qu'on nous emmène à la gendarmerie. Un Capitaine qui nous a rencontré à la gendarmerie nous a posé des questions et nous leur avons expliqué comment nous sommes venus. Ils nous ont donné à manger parce que nous étions dans une mauvaise situation et le soir on nous a emmené ici à la Préfecture.

Journaliste:

C'est vrai, vous avez eu des problèmes sur votre chemin. Les gens se posent des questions, certains des Inkotanyi qui ont attaqué le Rwanda sont venus du Mutara, les autres sont venus de Mulindi, dans la commune Rutare. En fait, les Inkotanyi sont dans toute cette zone. Les gens se posent la question, est-ce que les Inkotanyi peuvent avoir

K0143668

des militaires qui peuvent occuper toutes ces zones? Comme je l'ai dit, c'est le témoin oculaire qui raconte bien la nouvelle. Est-ce que vous avez vraiment vu les Inkotanyi, ou bien on vous disait qu'ils approchaient et puis vous preniez fuite. Si vous les avez vu, ils étaient combien et ils avaient quelles armes? Je donne la parole à ABIYINGOMA Epimaque, l'assistant bourgmestre de la Commune Rutare, est-ce que tu les a vraiment vu? Tu m'as dit que tu es arrivé dans la commune Giti et puis tu es revenu, les as-tu vu, ils étaient combien? Ou bien, c'est un petit nombre des gens qui tirent et les gens fuient ou bien ils sont nombreux, dis- nous. Moi je n'étais pas là, combien sont venus?, Ils étaient combien? Raconte ça aux auditeurs.

ABIYINGOMA Epimaque:

Oui je les ai vu quand je revenais de Giti en allant vers Rutare, la où j'étais, ils sont passés à côté de moi, ils sont rusés mais on ne peut pas dire qu'ils sont nombreux. Dire qu'ils se sont rendus maîtres de Byumba et qu'ils sont dans les communes, ils ne sont pas nombreux.. Ils sont rusés quand ils vont attaquer quelque part, ils se mêlent à la population et s'alignent à 300, en réalité ils ne dépassent pas 30. A la Commune Giti, où j'étais, il y a très peu d'Inkotanyi. C'est qui est dommage, c'est que dans la Préfecture de Byumba il n'y a pas de militaires gouvernementaux, si non les Inkotanyi ne sont pas nombreux.. Si le gouvernement du salut assiste les jeunes en leur donnant des armes pour

K0143669

qu'ils aillent assister la population les Inkotanyi ne peuvent rien faire. Là où ils sont arrivés, dans la Commune Giti, ils ont commencé à enrôler les jeunes gens à qu'ils vont donner des entraînements. Sinon, ils ne sont pas nombreux.

Journaliste:

Je vais poser la question à Habiyaambere Cyriaque qui est originaire de la commune Buyoga. Dis nous si tu as vu des Inkotanyi et dis nous à quoi ils ressemblent.

HABIYAMBERE Cyriaque:

A vrai dire, je vais vous raconter comment nous les avons vu chez nous. Il n'ya pas eu d'attaques des Inkotanyi chez nous, là où j'habitais dans le secteur de Mutera. Ils avaient des positions sur la route macadamisée, ils prennent des positions ça et là, tirent, rassemblent les habitants, les retirent leurs habits, les ordonnent de se rassembler dans une maison et tirent dessus.

Journaliste:

Certains disent que les Inkotanyi sont des Rwandais, d'autres disent que ce sont des Ugandais, ou bien ils sont imihimbiri (ils sont très pauvres, ils se comportent en

K0143670

voyous, ils sont vagabonds), les autres disent que les Inkotanyi sont des guerilleros, est-ce que tu les a approché pour voir comment ils ressemblent?

HABIYAMBERE Cyriaque: Non, je n'ai pas osé les approcher parce qu'ils sont méchants, je les voyais à partir des sorghos. Par exemple, je voyais qu'ils portaient des bottes avec un pantalon militaire ressemblant à l'uniforme des militaires Rwandais, ils avaient de petits fusils dans des pagnes. Ils cachent leurs fusils, quand ils arrivent tout près des gens, ils leur demande de s'arrêter pour qu'on cause, quand ils veulent fuir les Inkotanyi disent n'ayez pas peur nous ne faisons aucun mal de vous, mais c'est une façon de les approcher et les tuer à l'aide d'une petite houe sur le cou.

Journaliste:

Les gens parlent de la méchanceté des Inkotanyi dans cette région d'où vous venez et qu'ils tuent la population, je voudrais demander à ABIYONGOMA de nous donner l'exemple de la méchanceté commise par les Inkotanyi.

ABIYONGOMA: Un exemple de leur méchanceté qu'ils commettent à l'endroit de la population c'est d'inviter les gens dans une réunion et leur poser cette question: "est-ce que entre nous et les militaires gouvernementaux qui sont bons?" A cause de la peur de perdre leur vie la population dit "c'est vous qui êtes bons" pour voir s'ils peuvent se

K0143671

sauver. Mais cela ne sert à rien car quand la réunion prend fin les Inkotanyi tirent sur leurs jambes, ils tombent et ces les Inkotanyi tirent sur leurs têtes. Pour ces personnes -ci , c'est une chance car souvent ils prennent des gens, ligotent les mains derrière le dos et puis frappent les têtes avec la petite houe, et les gens tombent là. Les autres à qui ils ont fait des actes abominables dans le secteur Kiramuhinda prétendant qu'ils ont enlevé les Tutsi, ils ont pris des gens, les ont enfermés dans la maison, ont fermé la porte et ont brûlé la maison. Cette méchanceté dépasse l'entendement.

Journaliste:

Dans certaines communes, les Inkotanyi tirent sur toute la population en disant qu'ils n'ont pas de membres de famille dans cette population, qu'en dites vous?

ABIYINGOMA: Quelquefois, ils demandent qu les Hutu lèvent les doigts et que les Tutsi lèvent les doigts. Quand ils trouvent que les Tutsi sont un petit nombre ils demandent de leur dire où sont les autres Tutsi. A ce moment ils tuent tout le monde en disant qu'ils vengent leurs membres de familles tués en 1959. Dans la Préfecture de Byumba, les communes qui n'ont pas encore connu la guerre sont Giti, Rutare, Muhura, Murambi et

K0143672

une partie de Buyoga et Kinyami. Dans ces communes ils ont ravagé sauf dans la commune Giti parce qu'il est dit que jusqu'ici il n'y a pas eu de confrontations ethniques de telle façon que quand tu observes, il y a quelques communes où les Tutsi sont plus nombreux que les Hutus de façon que s'il ya confrontation ce sont les Hutu qui peuvent y laisser la tête. Dans la commune Giti on ne tue pas tout le monde.

Journaliste:

Chers amis auditeurs, clôturons notre conversation. Je trouve que ABIYINGOMA voudrait ajouter une autre chose.

ABIYINGOMA: Une autre chose que je voulais ajouter celle-ci: si le Bourgmestre de la commune Rutare est encore vivant, parce que j'ai entendu qu'il a traversé Muhazi, je le prierais, s'il est encore vivant, de passer à ce studio pour faire quelques déclarations.

~~J~~ournaliste:

Merci, je voudrais remercier les gens avec qui nous nous entretenions, c'est

ABIYINGOMA Epimaque, Assistant Bourgmestre de la commune Rutare et

HABIYAMBERE, originaire de la commune Buyoga qui a cherché

refuge.....inaudible...(Deux personnes parlent à la fois, l'une en Français et l'autre en

Kinyarwanda et cela jusqu'à la fin de la cassette, il est impossible d'écouter ce que

l'un ou l'autre dit.)